

"LE MADAWASKA"
Parait tous les Jeudis

ABONNEMENT

Canada, 1 an \$1.50
Canada, 6 mois 75
Etats-Unis, 1 an \$2.00
Etats-Unis, 6 mois \$1.00

L'abonnement est strictement payable d'avance. Ajoutez 15 sous aux chèques pour l'échange.

ANNONCES
Petites annonces : à vendre, à louer, on demande, etc. :
1ère insertion 50c
insertions subs. 35c
Annonces commerciales passagères 25c le pce.
Annonces à long terme : tarif spécial fourni sur demande.

Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Nous publions gratuitement pour nos abonnés les avis de naissances, de mariage, de funérailles, etc.

Le dernier roi d'Angleterre qui ait régné sous le nom d'Edouard, savoir Edouard VI, naquit le 12 octobre 1538. Il était enfant de Henri VIII et de Jeanne Seymour. Monté sur le trône le 31 juin 1546, il mourut six ans après le 6 juillet 1553.

Il y a 12,000 milles de chemin de fer en opération en Afrique.

Town of Edmundston

TAX NOTICE—SECTION 93 OF THE TOWN'S INCORPORATION ACT CHAPTER 179.

To H. H. Hammond—
Public notice is hereby given that you have been assessed for rates and taxes in the Town of Edmundston as follows:—

Store and Residence Victoria St. 1925 Valuation \$9650.	
Amount of Tax	\$212.30
Interest	25.47
1927 Valuation \$9350.	
Amount of Tax	196.35
Interest	12.76
1928 Valuation \$9350.	
Amount of Tax	196.35
Interest	98
\$644.21	

And unless the above, together with the cost of this notice, is paid to me on or before the 28th day of October next, a warrant for the sale of the above property will be issued.

Dated at Edmundston, N.-B., this 28th day of September, A. D. 1928.

Thomas Guérrette,
Town Treasurer.

MORTGAGE SALE

To the Heirs-at-law and next of kin of the late Octave Long of the Parish of Clair, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, deceased, and to ALL others whom it may concern:—

Notice is hereby given that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the Fourteenth day of May, A. D. 1920, and made between Octave Long as of the Parish of Clair in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, (now deceased) and Victoria, His wife, (not deceased), of the first part; and Modeste Levesque of the Parish of Baker Lake, in the County and Province aforesaid wife of Joseph Levesque, of the Second Part and residing in the Office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska, in Book "7-2" as number 20567, on pages 350-363 both inclusive, there will be, for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction in front of the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on Wednesday, the twenty-fourth day of October next, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage, as follows:—

"All that certain lot, piece or parcel of land and premises situated, lying and being in the Parish of Clair aforesaid, and bounded as follows, to-wit: On the north-eastern side by the Third Tier on the north-western side by the lot number 37 granted to Thomas P. Long and now occupied by one Joseph Heroux; on the south-western side by a reserved road, and on the southeastern side by Lot Number 33 occupied by John P. Long; Containing one hundred acres, more or less, and distinguished as Lot Number 35, in the Tier 4, South-West of Baker-Lake."

Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the fourteenth day of August, A. D. 1928.

Modeste Levesque
Mortgagee.

Max. D. Cormier
Solicitor for Mortgagee,
No-23 août.

ned and occupied by one Joseph Heroux; on the south-western side by a reserved road, and on the southeastern side by Lot Number 33 occupied by John P. Long; Containing one hundred acres, more or less, and distinguished as Lot Number 35, in the Tier 4, South-West of Baker-Lake."

Together with all buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the fourteenth day of August, A. D. 1928.

Modeste Levesque
Mortgagee.

Max. D. Cormier
Solicitor for Mortgagee,
No-23 août.

(Suite)
—Mais, pas du tout, Febro! répondit Ondine. Je suis parfaitement bien maintenant et je ne crains pas le moindre de rester seule. Mais, où vas-tu?
—C'est mon parrain qui se marie, répondit Febro, et il me présentez vos beaux petits anges; car, je crois bien qu'il n'existe, nulle part au monde, d'enfants aussi beaux que Marcelle et Monique.
—C'est aussi mon opinion, Febro, dit Ondine, en riant.
—Et bien, au revoir, Mlle Ondine! Je reviendrai aussitôt que je le pourrai. Et, n'oubliez pas que les petites sont dehors! dit Febro.



DANS 5 MILLIONS DE MAISONS CE SOIR

Une foule de bébés jouiront l'un sommeil paisible ce soir. Et leurs parents auront un repos prolongé. Le Castoria est la cause de ce contentement dans une multitude de foyers.

Le Bon Vieux Castoria! Les enfants pleurent pour en avoir les mères ne jurent que par lui aucune maison où il y a un enfant ne devrait s'en passer. Quelques gouttes de Castoria appaisent le bébé d'une façon inoffensive. C'est un soulagement naturel qui agit. Castoria est un produit pur, végétal. Pas d'opium. Pas de narcotiques, d'aucune sorte.

Maintenant vous savez pourquoi les gardes-malades d'expérience donne le Castoria à un enfant, aussi souvent qu'il sent un malaise ou qu'il s'agite. Et pourquoi les médecins disent aux mères que c'est le premier et le seul remède de famille lorsque le bébé a la constipation, les coliques, la diarrhée, ou autres troubles. Il s'agit pour les bébés, les autres hôtes ne le sont pas.

Le Castoria Fletcher est du "vieux temps" si vous considérez ses cinquante ans, mais c'est une mère ariérée qui de nos jours ne l'emploie pas. Vingt-cinq millions de bouteilles ont été achetées l'an dernier. Pensez aux nombreuses mères qui ont confiance en Castoria. Toutes ces mères ne peuvent se tromper. C'est une précaution que vous devez à votre enfant que d'avoir une bouteille de Castoria dans la maison.

—Mon Dieu! Mon Dieu! pleurait Febro. Qui l'expliquera ce qui s'est passé ici? Mlle Ondine, que je ne parviens pas à éveiller, et ces deux petites, qu'elle a oubliées dehors, et dont l'une va sûrement mourir.

Ce n'est que vers les dix heures de l'avant-midi qu'Ondine s'éleva, ou Febro l'avait portée. Dans la cuisine elle entendait la servante aller et venir.

—Febro! appela-t-elle.
—Mlle Ondine! s'écria Febro. Enfin, vous voilà réveillée! Quelle nuit épouvantable j'ai passée, avec vous, endormie, et la petite Monique si malade!
—Mes enfants! cria Ondine. Je les ai donc entrés, avant d'avoir pris mes remèdes, qui ont eu pour effet de m'endormir!
—Hélas! non, Mlle Ondine. Vous aviez oublié les enfants dehors.
—Mon Dieu! Mon Dieu! sanglota Ondine.
—La petite Marcelle ne s'en porte pas plus mal; mais petite Monique... je crains bien qu'elle en meure.

—Non! Non! cria Ondine.
Se levant d'un bond elle s'approcha du berceau: Marcelle dormait à poings fermés, mais Monique... la jeune mère vit bien qu'elle allait mourir. Désespérée, elle se jeta à genoux auprès de ses enfants, demandant au ciel de ne pas la punir ainsi.

—Je vous en prie, Mlle Ondine, dit Febro, ne vous désolerez pas ainsi! Tenez, voici une lettre pour vous; elle vient de votre mari, je crois. Lisez-la, pendant que je vais préparer le déjeuner.

De la lettre de son mari, Ondine ne retint qu'une chose: il allait venir la chercher. Peut-être arriverait-il le même jour que sa lettre. Ondine devait se tenir prête à repartir avec lui immédiatement. Cette lettre contenait un post-scriptum:

"Imagine-toi, ma chérie, écrit Henri Fauvet, que j'ai revé la chose la plus étrange, la nuit dernière! J'ai revé que nous étions tous deux, toi et moi dans la salle de la maison de Febro, et que tu tenais dans tes bras deux enfants, deux jumeaux. Des"

Bientôt elle dormait d'un sommeil lourd et pesant, tandis que ses enfants, abandonnés, vagissaient dans la nuit.

CHAPITRE V ET L'AUTRE ?

Il était deux heures du matin quand Febro revint chez elle. Voyant la salle éclairée, elle se dit: —Les petites ne dorment pas à cette heure! Mlle Ondine est obligée de les veiller; elle va être épuisée la chère enfant!

A la hâte, elle détela Marpha, puis elle entra dans la maison. Tout était silencieux. Pénétrant dans la salle elle aperçut Ondine assise près du pupitre et dormant profondément; auprès d'elle était une lettre non achevée à son mari.

Mais, où étaient les petites jumelles? Ondine les avait-elle portées à l'étage supérieure? Ce n'était guère probable; elle n'en eut pas eu la force. Alors, où étaient les enfants? Pas dans la lit d'Ondine, et nulle part dans la

L'OMBRE DU BEFFROI
Grand Roman Canadien Inédit par Mme A.-B. Lacerte.
Tous droits réservés, 1925, par Edouard Garand, 152, Ste-Elisabeth, Montréal, P.Q. où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous, par la poste 30 sous.

salle assurément...
—A la course, Febro monta à l'étage supérieure, ouvrant les portes, les unes après les autres... Mais les jumelles n'étaient pas là... Où donc étaient-elles?
—Est-ce que j'ai le cauchemar? se demanda Febro. Les petites ne sont pas dans la maison... Mlle Ondine les a, évidemment, oubliées dehors!
S'approchant d'Ondine, Febro essaya de l'éveiller; elle l'appela par son nom, à plusieurs reprises, elle la secoua par les bras... Ce fut en vain: la jeune femme dormait d'un sommeil si profond qu'il était impossible de l'en tirer.

Alors, Febro fut prise de panique. A la course, elle se dirigea vers l'endroit où elle avait laissé les jumelles... Oui, le berceau était là, et même avant qu'elle l'eût atteint, elle entendit les plaintes d'une des enfants.

En un clin d'oeil, Febro s'empara du berceau, qu'elle traîna jusqu'à la maison, et, quand elle fut parvenue sous les rayons de la lampe, elle enleva les couvertures enveloppant les petites: toutes deux étaient bleues de froid et elles tremblaient, comme eût frissonné Marcelle pleurant mais Monique les yeux entr'ouverts, les lèvres blanches, les traits pinçés, ne proférait pas un son.

Hâtivement, Febro alluma le poêle de la cuisine; et bientôt, une chaleur presque intolérable régnait dans cette pièce. Elle désabilla les enfants qu'elle enveloppa ensuite dans de chaudes couvertures, puis elle leur prépara du lait qu'elle ébouillanta.

Marcelle avait cessé de pleurer, et Febro lui esmit à boire très avidement le lait chaud. Quant à Monique, elle était toujours dans le même état: une sorte de coma, dont Febro ne parvint pas à la tirer. Un râle s'échappait de la poitrine de Monique: l'enfant avait pris froid et elle allait mourir!

—Mon Dieu! Mon Dieu! pleurait Febro. Qui l'expliquera ce qui s'est passé ici? Mlle Ondine, que je ne parviens pas à éveiller, et ces deux petites, qu'elle a oubliées dehors, et dont l'une va sûrement mourir.

Ce n'est que vers les dix heures de l'avant-midi qu'Ondine s'éleva, ou Febro l'avait portée. Dans la cuisine elle entendait la servante aller et venir.

—Febro! appela-t-elle.
—Mlle Ondine! s'écria Febro. Enfin, vous voilà réveillée! Quelle nuit épouvantable j'ai passée, avec vous, endormie, et la petite Monique si malade!
—Mes enfants! cria Ondine. Je les ai donc entrés, avant d'avoir pris mes remèdes, qui ont eu pour effet de m'endormir!
—Hélas! non, Mlle Ondine. Vous aviez oublié les enfants dehors.
—Mon Dieu! Mon Dieu! sanglota Ondine.
—La petite Marcelle ne s'en porte pas plus mal; mais petite Monique... je crains bien qu'elle en meure.

—Non! Non! cria Ondine.
Se levant d'un bond elle s'approcha du berceau: Marcelle dormait à poings fermés, mais Monique... la jeune mère vit bien qu'elle allait mourir. Désespérée, elle se jeta à genoux auprès de ses enfants, demandant au ciel de ne pas la punir ainsi.

—Je vous en prie, Mlle Ondine, dit Febro, ne vous désolerez pas ainsi! Tenez, voici une lettre pour vous; elle vient de votre mari, je crois. Lisez-la, pendant que je vais préparer le déjeuner.

De la lettre de son mari, Ondine ne retint qu'une chose: il allait venir la chercher. Peut-être arriverait-il le même jour que sa lettre. Ondine devait se tenir prête à repartir avec lui immédiatement. Cette lettre contenait un post-scriptum:

"Imagine-toi, ma chérie, écrit Henri Fauvet, que j'ai revé la chose la plus étrange, la nuit dernière! J'ai revé que nous étions tous deux, toi et moi dans la salle de la maison de Febro, et que tu tenais dans tes bras deux enfants, deux jumeaux. Des"

—Mon Dieu! Mon Dieu! pleurait Febro. Qui l'expliquera ce qui s'est passé ici? Mlle Ondine, que je ne parviens pas à éveiller, et ces deux petites, qu'elle a oubliées dehors, et dont l'une va sûrement mourir.

Ce n'est que vers les dix heures de l'avant-midi qu'Ondine s'éleva, ou Febro l'avait portée. Dans la cuisine elle entendait la servante aller et venir.

—Febro! appela-t-elle.
—Mlle Ondine! s'écria Febro. Enfin, vous voilà réveillée! Quelle nuit épouvantable j'ai passée, avec vous, endormie, et la petite Monique si malade!
—Mes enfants! cria Ondine. Je les ai donc entrés, avant d'avoir pris mes remèdes, qui ont eu pour effet de m'endormir!
—Hélas! non, Mlle Ondine. Vous aviez oublié les enfants dehors.
—Mon Dieu! Mon Dieu! sanglota Ondine.
—La petite Marcelle ne s'en porte pas plus mal; mais petite Monique... je crains bien qu'elle en meure.

—Non! Non! cria Ondine.
Se levant d'un bond elle s'approcha du berceau: Marcelle dormait à poings fermés, mais Monique... la jeune mère vit bien qu'elle allait mourir. Désespérée, elle se jeta à genoux auprès de ses enfants, demandant au ciel de ne pas la punir ainsi.

—Je vous en prie, Mlle Ondine, dit Febro, ne vous désolerez pas ainsi! Tenez, voici une lettre pour vous; elle vient de votre mari, je crois. Lisez-la, pendant que je vais préparer le déjeuner.

De la lettre de son mari, Ondine ne retint qu'une chose: il allait venir la chercher. Peut-être arriverait-il le même jour que sa lettre. Ondine devait se tenir prête à repartir avec lui immédiatement. Cette lettre contenait un post-scriptum:

"Imagine-toi, ma chérie, écrit Henri Fauvet, que j'ai revé la chose la plus étrange, la nuit dernière! J'ai revé que nous étions tous deux, toi et moi dans la salle de la maison de Febro, et que tu tenais dans tes bras deux enfants, deux jumeaux. Des"

Bientôt elle dormait d'un sommeil lourd et pesant, tandis que ses enfants, abandonnés, vagissaient dans la nuit.

CHAPITRE V ET L'AUTRE ?

Il était deux heures du matin quand Febro revint chez elle. Voyant la salle éclairée, elle se dit: —Les petites ne dorment pas à cette heure! Mlle Ondine est obligée de les veiller; elle va être épuisée la chère enfant!

A la hâte, elle détela Marpha, puis elle entra dans la maison. Tout était silencieux. Pénétrant dans la salle elle aperçut Ondine assise près du pupitre et dormant profondément; auprès d'elle était une lettre non achevée à son mari.

Mais, où étaient les petites jumelles? Ondine les avait-elle portées à l'étage supérieure? Ce n'était guère probable; elle n'en eut pas eu la force. Alors, où étaient les enfants? Pas dans la lit d'Ondine, et nulle part dans la

salle assurément...
—A la course, Febro monta à l'étage supérieure, ouvrant les portes, les unes après les autres... Mais les jumelles n'étaient pas là... Où donc étaient-elles?
—Est-ce que j'ai le cauchemar? se demanda Febro. Les petites ne sont pas dans la maison... Mlle Ondine les a, évidemment, oubliées dehors!
S'approchant d'Ondine, Febro essaya de l'éveiller; elle l'appela par son nom, à plusieurs reprises, elle la secoua par les bras... Ce fut en vain: la jeune femme dormait d'un sommeil si profond qu'il était impossible de l'en tirer.

Alors, Febro fut prise de panique. A la course, elle se dirigea vers l'endroit où elle avait laissé les jumelles... Oui, le berceau était là, et même avant qu'elle l'eût atteint, elle entendit les plaintes d'une des enfants.

En un clin d'oeil, Febro s'empara du berceau, qu'elle traîna jusqu'à la maison, et, quand elle fut parvenue sous les rayons de la lampe, elle enleva les couvertures enveloppant les petites: toutes deux étaient bleues de froid et elles tremblaient, comme eût frissonné Marcelle pleurant mais Monique les yeux entr'ouverts, les lèvres blanches, les traits pinçés, ne proférait pas un son.

Hâtivement, Febro alluma le poêle de la cuisine; et bientôt, une chaleur presque intolérable régnait dans cette pièce. Elle désabilla les enfants qu'elle enveloppa ensuite dans de chaudes couvertures, puis elle leur prépara du lait qu'elle ébouillanta.

Marcelle avait cessé de pleurer, et Febro lui esmit à boire très avidement le lait chaud. Quant à Monique, elle était toujours dans le même état: une sorte de coma, dont Febro ne parvint pas à la tirer. Un râle s'échappait de la poitrine de Monique: l'enfant avait pris froid et elle allait mourir!

—Mon Dieu! Mon Dieu! pleurait Febro. Qui l'expliquera ce qui s'est passé ici? Mlle Ondine, que je ne parviens pas à éveiller, et ces deux petites, qu'elle a oubliées dehors, et dont l'une va sûrement mourir.

Ce n'est que vers les dix heures de l'avant-midi qu'Ondine s'éleva, ou Febro l'avait portée. Dans la cuisine elle entendait la servante aller et venir.

—Febro! appela-t-elle.
—Mlle Ondine! s'écria Febro. Enfin, vous voilà réveillée! Quelle nuit épouvantable j'ai passée, avec vous, endormie, et la petite Monique si malade!
—Mes enfants! cria Ondine. Je les ai donc entrés, avant d'avoir pris mes remèdes, qui ont eu pour effet de m'endormir!
—Hélas! non, Mlle Ondine. Vous aviez oublié les enfants dehors.
—Mon Dieu! Mon Dieu! sanglota Ondine.
—La petite Marcelle ne s'en porte pas plus mal; mais petite Monique... je crains bien qu'elle en meure.

—Non! Non! cria Ondine.
Se levant d'un bond elle s'approcha du berceau: Marcelle dormait à poings fermés, mais Monique... la jeune mère vit bien qu'elle allait mourir. Désespérée, elle se jeta à genoux auprès de ses enfants, demandant au ciel de ne pas la punir ainsi.

—Je vous en prie, Mlle Ondine, dit Febro, ne vous désolerez pas ainsi! Tenez, voici une lettre pour vous; elle vient de votre mari, je crois. Lisez-la, pendant que je vais préparer le déjeuner.

De la lettre de son mari, Ondine ne retint qu'une chose: il allait venir la chercher. Peut-être arriverait-il le même jour que sa lettre. Ondine devait se tenir prête à repartir avec lui immédiatement. Cette lettre contenait un post-scriptum:

"Imagine-toi, ma chérie, écrit Henri Fauvet, que j'ai revé la chose la plus étrange, la nuit dernière! J'ai revé que nous étions tous deux, toi et moi dans la salle de la maison de Febro, et que tu tenais dans tes bras deux enfants, deux jumeaux. Des"

Bientôt elle dormait d'un sommeil lourd et pesant, tandis que ses enfants, abandonnés, vagissaient dans la nuit.

CHAPITRE V ET L'AUTRE ?

Il était deux heures du matin quand Febro revint chez elle. Voyant la salle éclairée, elle se dit: —Les petites ne dorment pas à cette heure! Mlle Ondine est obligée de les veiller; elle va être épuisée la chère enfant!

A la hâte, elle détela Marpha, puis elle entra dans la maison. Tout était silencieux. Pénétrant dans la salle elle aperçut Ondine assise près du pupitre et dormant profondément; auprès d'elle était une lettre non achevée à son mari.

Mais, où étaient les petites jumelles? Ondine les avait-elle portées à l'étage supérieure? Ce n'était guère probable; elle n'en eut pas eu la force. Alors, où étaient les enfants? Pas dans la lit d'Ondine, et nulle part dans la

salle assurément...
—A la course, Febro monta à l'étage supérieure, ouvrant les portes, les unes après les autres... Mais les jumelles n'étaient pas là... Où donc étaient-elles?
—Est-ce que j'ai le cauchemar? se demanda Febro. Les petites ne sont pas dans la maison... Mlle Ondine les a, évidemment, oubliées dehors!
S'approchant d'Ondine, Febro essaya de l'éveiller; elle l'appela par son nom, à plusieurs reprises, elle la secoua par les bras... Ce fut en vain: la jeune femme dormait d'un sommeil si profond qu'il était impossible de l'en tirer.

Alors, Febro fut prise de panique. A la course, elle se dirigea vers l'endroit où elle avait laissé les jumelles... Oui, le berceau était là, et même avant qu'elle l'eût atteint, elle entendit les plaintes d'une des enfants.

En un clin d'oeil, Febro s'empara du berceau, qu'elle traîna jusqu'à la maison, et, quand elle fut parvenue sous les rayons de la lampe, elle enleva les couvertures enveloppant les petites: toutes deux étaient bleues de froid et elles tremblaient, comme eût frissonné Marcelle pleurant mais Monique les yeux entr'ouverts, les lèvres blanches, les traits pinçés, ne proférait pas un son.

Hâtivement, Febro alluma le poêle de la cuisine; et bientôt, une chaleur presque intolérable régnait dans cette pièce. Elle désabilla les enfants qu'elle enveloppa ensuite dans de chaudes couvertures, puis elle leur prépara du lait qu'elle ébouillanta.

Marcelle avait cessé de pleurer, et Febro lui esmit à boire très avidement le lait chaud. Quant à Monique, elle était toujours dans le même état: une sorte de coma, dont Febro ne parvint pas à la tirer. Un râle s'échappait de la poitrine de Monique: l'enfant avait pris froid et elle allait mourir!

—Mon Dieu! Mon Dieu! pleurait Febro. Qui l'expliquera ce qui s'est passé ici? Mlle Ondine, que je ne parviens pas à éveiller, et ces deux petites, qu'elle a oubliées dehors, et dont l'une va sûrement mourir.

Ce n'est que vers les dix heures de l'avant-midi qu'Ondine s'éleva, ou Febro l'avait portée. Dans la cuisine elle entendait la servante aller et venir.

—Febro! appela-t-elle.
—Mlle Ondine! s'écria Febro. Enfin, vous voilà réveillée! Quelle nuit épouvantable j'ai passée, avec vous, endormie, et la petite Monique si malade!
—Mes enfants! cria Ondine. Je les ai donc entrés, avant d'avoir pris mes remèdes, qui ont eu pour effet de m'endormir!
—Hélas! non, Mlle Ondine. Vous aviez oublié les enfants dehors.
—Mon Dieu! Mon Dieu! sanglota Ondine.
—La petite Marcelle ne s'en porte pas plus mal; mais petite Monique... je crains bien qu'elle en meure.

—Non! Non! cria Ondine.
Se levant d'un bond elle s'approcha du berceau: Marcelle dormait à poings fermés, mais Monique... la jeune mère vit bien qu'elle allait mourir. Désespérée, elle se jeta à genoux auprès de ses enfants, demandant au ciel de ne pas la punir ainsi.

—Je vous en prie, Mlle Ondine, dit Febro, ne vous désolerez pas ainsi! Tenez, voici une lettre pour vous; elle vient de votre mari, je crois. Lisez-la, pendant que je vais préparer le déjeuner.

De la lettre de son mari, Ondine ne retint qu'une chose: il allait venir la chercher. Peut-être arriverait-il le même jour que sa lettre. Ondine devait se tenir prête à repartir avec lui immédiatement. Cette lettre contenait un post-scriptum:

"Imagine-toi, ma chérie, écrit Henri Fauvet, que j'ai revé la chose la plus étrange, la nuit dernière! J'ai revé que nous étions tous deux, toi et moi dans la salle de la maison de Febro, et que tu tenais dans tes bras deux enfants, deux jumeaux. Des"

Demandez notre brochure gratuite "Murs Résistant au Feu Jugement". Ceux qui projettent de construire une demeure s'y renseigneront utilement sur le Gyproc, le Rochard et l'Insulex.

Des Millions de Cellules Isolantes d'Air Inerte!

CANADA GYPSUM AND ALUMINUM LIMITED
Edmundston, N.B.

GYPROC
Cloison murale incombustible

En Vente Chez
J. W. Hall - - - Edmundston, N.B.

—enfants beaux comme des anges et se ressemblant extraordinairement. Et tandis que nous causions ensemble, l'un de ces anges déploya de mignonnes ailes et s'envola, disparaissant bientôt à nos yeux."
—Febro, dit Ondine, mon mari va arriver aujourd'hui peut-être... et me petite Monique qui se meurt!
—Hélas! Mlle Ondine il faut que vous soyez courageuse... Petite Monique... Voyez!
—Elle est morte! Elle est morte! cria Ondine. Et c'est de ma faute, de ma faute! Monique! Monique! O mon ange! Je donnerais de mon sang! Pour te ramener à la vie, que ne ferais-je, mon Dieu, que ne feris-je!
Elle se tordait les mains dans son désespoir; elle se fut arrachée les cheveux à poignée, si Febro ne l'en eût empêchée.

—Febro, je vais tout te raconter; c'est le récit d'un malheur, d'un terrible malheur. Je suis devenue morphinomane. Febro, hier soir, après ton départ, j'ai pris une forte dose de morphine et... c'est de ma faute si ma Monique est morte... Febro! Mon mari... il ne me pardonnera jamais d'avoir été la cause de la mort de mon enfant; il y a de quoi douter qu'il y a eu négligence de ma part... Il faut que tu me sauves, Febro, bonne Febro!
—Mais... je ne sais pas ce que vous voulez, chère Mlle Ondine. Vous avez eu des jumelles; l'une d'elle est morte, malheureusement. Votre mari ne peut pas vous blâmer pour cela. Il ne saurait jamais ce qui a causé la mort de votre petit être...
—Il s'en doutera... et jamais il ne me pardonnera! Il peut arriver d'un moment à l'autre... Febro, il ne faut pas que Henri sache que j'ai mis au monde des jumelles... Monique, le pauvre chéri, il faut la cacher, et cacher aussi toute trace de son trop court séjour parmi nous. Vitte Febro! Porte le pauvre petit cadavre dans ta chambre, en haut, ferme la porte à chef; pendant ce temps, je mettrai tout à l'ordre dans cette salle. Va, Febro, va!
—Comment Mlle Ondine, vous voulez que je fasse cette chose horrible: cacher à votre mari la naissance et la mort de votre enfant! Impossible! Ce serait comme mettre une sorte de cadavre!
—O Febro, ne refuse pas de te rendre à ma demande! Tout mon avenir dépend de ta décision. Mon mari ne me pardonnerait jamais, et je serais malheureuse pour le reste de ma vie.
—C'est impossible! répéta la servante.
—Fais ce que je te demande, bonne, bonne Febro! Personne au monde ne s'en doutera, car il n'y a que toi et moi qui savas que j'ai mis au monde des jumelles... Tu t'en souviens, nous n'avons pu avoir de médecin et...
—Pourquoi insister chère Mlle Ondine? Jamais je ne consentirai...
—Personne ne vient jamais ici, reprit Ondine, et nul ne sait... Henri croira que je n'ai eu qu'une enfant; Marcelle... Si tu refuses ce que je te demande, Febro, j'en mourrai!
—C'est contre ma conscience tout à fait ce que vous me demandez de faire, Mlle Ondine! Il faudrait mieux dire à votre mari que l'enfant est morte, disons d'une congestion de pommions.
(A Suivre)

GRATIS

Montre-bracelet pour dames ou messieurs pour la vente de 15 bouteilles de parfum à 25c chacune.

PRIME SPECIALE
Un collier de perles incassables sera donné à ceux qui vendront les quatre premières bouteilles dans dix jours. Ecrivez dès aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent, nous avons confiance en vous.

Montréal Premium Reg'd
Boite-P. 1605 Montréal, Que.

Suivant!

A VOUS, monsieur!

Une bonne chaise et un barbière d'expérience vous attendent — avec clipper électrique ou peigne et ciseaux — pour vous donner la coupe la plus prompte et la plus belle que vous ayez jamais eue. Shampoo, barbe et message aussi, si vous le désirez!

Salon Paul
Paul Soucy, prop.
Voisin des théâtres.

Souvenirs Mortuaires

Vos Parents et Amis penseront à
Vos Chers Défunts

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires dont les prix conviennent à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et les prix.

LE MADAWASKA
Edmundston, N.-B.

LE MADAWASKA
Edmundston, N.-B.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la
PHARMACIE BREAU

Avocat
F. D.
Coté
Can
E

Dentiste
Dr. E.
Chirurgien
Bureau
mainten
cipale
En haut

Médecin-Chir.
Casier-
A.-M.
Edmund

Avocat
Alber
Avocat
Bureau
Voisin
Edmund

Collection
J.-A.
Juge de
misaire
Spécial
comp

ST-JAC

Architecte

SP

OS

Comptable
P.

Bu

Compagnie
Fournis
par 50

Vos
Sero
de

Un mar
plus im
nous pou
santes o

Edmund